

François Santoni

**CONTRE-ENQUÊTE
SUR
TROIS
ASSASSINATS**

Érignac, Rossi, Fratacci

**DENOËL
IMPACTS**

CONTRE-ENQUÊTE SUR TROIS ASSASSINATS

François Santoni

**CONTRE-ENQUÊTE
SUR TROIS ASSASSINATS**

Érignac, Rossi, Fratacci

**DENOËL
IMPACTS**

**Ouvrage publié sous la direction
de Guy Birenbaum**

© by Éditions Denoël, 2001
5, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN : 2.207.25235.3
B 25235.5

À Jean-Michel et Jean-Claude

Avertissement de l'éditeur

En juin 2000, nous avons publié *Pour solde de tout compte*, le premier ouvrage de François Santoni et Jean-Michel Rossi, responsables nationalistes corses. Au cours d'entretiens avec le journaliste Guy Benhamou, les deux anciens militants ont dressé le premier tableau, vu « de l'intérieur », de la clandestinité corse, ou du moins de sa composante principale, le FLNC Canal historique.

Ils ont révélé les vraies raisons des scissions successives au sein de la clandestinité corse, scissions qui transformèrent l'arbre généalogique du Front de libération nationale de la Corse, le FLNC, en une sorte de forêt inextricable.

Ils ont raconté les négociations de l'une des branches clandestines, le FLNC Canal historique, avec les ministres de l'Intérieur successifs entre

1994 et 1996. Ils ont levé un coin du voile sur le fonctionnement interne du FLNC Canal historique, et sur ses pires dérives, du trafic d'armes avec les voyous toulonnais aux assassinats de dealers et de toxicomanes, en passant par le racket. Enfin, tirant un bilan extrêmement négatif de leur expérience, ils se sont livrés à une critique peu complaisante de leurs propres errements. Et ce même si, pour des raisons juridiques, ils ont souvent dû utiliser un style plus « impersonnel » dans certains passages.

Moins de deux mois après la sortie du livre, Jean-Michel Rossi était abattu, en compagnie de son ami Jean-Claude Fratacci, à la terrasse du bar *La Piscine*, sur la place de L'Ile-Rousse, son village. C'était le 7 août 2000.

Aujourd'hui, Denoël publie *Contre-enquête sur trois assassinats* : Érignac, Rossi, Fratacci. Ce livre, voulu et écrit par François Santoni, se lit à la fois comme une sorte d'épilogue à *Pour solde de tout compte*, et comme un hommage à Jean-Michel Rossi, assassiné par ce nationalisme dévoyé qu'ils avaient dénoncé tous les deux dans leur livre.

Reconstituant minutieusement les faits, rassemblant les témoignages, François Santoni fait

défiler le film des événements qui conduisent à l'exécution de son ami. Il explique pourquoi Jean-Michel Rossi, opposé à tout accommodement avec les voyous, était devenu un gêneur à éliminer. Il montre comment, au nom de certaines amitiés, de petits chefs de bande manipulent un groupe de tueurs issus des rangs du mouvement nationaliste pour supprimer tout ce qui fait obstacle aux projets du grand banditisme toulonnais en Corse.

Il rappelle, surtout, que ce système a déjà fonctionné, lors de l'assassinat du préfet Claude Érignac. Car selon l'analyse de François Santoni, les présumés coupables de ce crime, arrêtés en mai 1999, ne sont que le bras armé d'un noyau dur de commanditaires anonymes. Pour lui, les militants du « commando Érignac », nationalistes exaltés, n'ont fait que servir les desseins d'un puissant groupe d'intérêts, tapi dans l'ombre, et qui sera, le moment venu, le seul gagnant d'un futur nouveau statut de la Corse.

Cette thèse, présentée et argumentée par François Santoni, sera sans doute discutée, contestée. C'est d'ailleurs souvent le cas, lorsque les enquêtes policières et judiciaires ne font pas toute

la lumière sur des faits pouvant mettre en cause l'État et son autorité. Force est donc de traquer la vérité dans ces parts d'ombre oubliées, au risque parfois de s'aventurer sur des pistes sans issue. François Santoni ne prétend pas forcément démontrer. Il veut simplement montrer comment, à partir de faits avérés, il est possible de comprendre différemment ce qui se passe parfois dans l'actualité violente de la Corse. Si d'autres observateurs avisés proposent demain, à partir des mêmes éléments, une lecture différente, les lecteurs ne pourront que s'en féliciter. Le débat, sur des sujets d'une telle gravité, nous semble tout aussi légitime que nécessaire.

Introduction

Il y a un an, Jean-Michel Rossi et moi avons publié *Pour solde de tout compte*. En guise de préambule, nous avons signé un court texte, expliquant les raisons de notre démarche, et dont j'aimerai donner ici quelques extraits.

« C'est parce que la vérité est âpre, prétendait de Gaulle, qu'elle doit être dite âprement. Tel est notre propos. Non que nous éprouvions quelque jouissance malsaine à égrener la litanie des fautes et autres " bavures " d'une lutte à laquelle nous avons donné les plus belles années de notre existence (...).

« C'est parce que nous pensons que rien n'est irrémédiablement compromis que nous entendons analyser les causes de l'échec actuel du mouvement national, afin de permettre à la géné

ration appelée à nous succéder de prendre la relève dans des conditions moins défavorables.

« “ La victoire a de nombreux pères, seule la défaite est orpheline ”, assure un proverbe arabe. Il nous eût été aisé, à l’instar de tant d’autres – leaders autoproclamés ou simples quidams en mal de notoriété –, de nous livrer à une tirade autojustificatrice (...).

« Si nous avons décidé de prendre la parole aujourd’hui, c’est parce que nous pensons qu’il y a encore un avenir pour un patriotisme corse qui privilégie la réflexion à l’activisme, la solidarité à l’antagonisme. Parce que ce peuple possède des ressources insoupçonnées et que les hommes et les femmes qui le composent méritent mieux que des gesticulations politiciennes sans lendemain : un véritable projet politique, propre à transcender les chapelles et les querelles de personnes.

« Mais sans retour lucide sur le passé, point de futur possible pour le Mouvement national corse, toujours en proie à ses vieux démons.

« Pour que demain soit réellement un autre jour, il importe que chacun consente à admettre les fautes d’hier et s’attache à ne pas les reproduire.

« Il y a beau temps que nous ne croyons plus aux lendemains qui chantent. Pour autant, nous nous refuserons toujours à la fatalité du désastre. »

Aujourd'hui, je ne retire pas un mot de ce que nous avons écrit.

Mais il m'apparaît crucial d'apporter quelques précisions quant aux liens établis par certains entre la publication de *Pour solde de tout compte* et l'assassinat.

Jean-Michel a été tué par ceux qu'il dénonçait, pas pour ce qu'il dénonçait.

François Santoni

PREMIÈRE PARTIE

L'affaire Rossi-Fratacci

1.

Pourquoi ce livre

Lundi 7 août 2000, au matin. Je suis chez moi au village.

Je me lève vers 8 heures. Mon premier geste est presque automatique : je prends le téléphone et j'appelle mon ami Jean-Michel Rossi. Ces conversations matinales sont une habitude, presque un rituel entre nous. Nous passons chaque matin une vingtaine de minutes à discuter ainsi. Jean-Michel, qui se lève toujours très tôt, me fait un compte rendu de la presse qu'il a déjà parcourue, et nous plaisantons sur tel ou tel sujet. Ce jour-là, nous sommes au lendemain des journées internationales de Corte, organisées par le mouvement nationaliste A Cuncolta, et je lui demande quels sont les commentaires des journaux. Nous passons presque une demi-heure à converser. Jean-Michel est très détendu, il plaisante. Et puis notre

petite palabre lui permet de patienter. Il est en effet installé, comme à son habitude, à la terrasse du bar *La Piscine*, sur la place de L'Île-Rousse. Mais cette fois, il attend son ami Jean-Claude Fratacci, qui doit l'accompagner chez moi, dans le Sud. Jean-Michel a prévu de passer quelques jours dans mon village, avant que nous ne remontions tous les deux chez lui pour les quinze derniers jours d'août. Jean-Claude est en retard. Et je sens qu'à l'autre bout du fil, Jean-Michel s'impatiente. Il aurait voulu partir plus tôt. Et puis on se dit « à tout à l'heure » et je raccroche.

Je rejoins le reste de la famille, mes parents, mon frère, ma belle-sœur, ma nièce, ma compagne Christel, qui sont déjà réunis dans la salle à manger. Nous prenons le café ensemble. Mais je n'ai pas le temps de savourer ce moment, prélude à une journée qui s'annonce douce. Quelques dizaines de minutes plus tard, le téléphone sonne. Je décroche. C'est un ami de Bonifacio. Il lâche une seule phrase, d'une voix serrée. « Ils ont tué Jean-Michel et Jean-Claude. » Pas besoin d'en dire plus. Je suis frappé d'une sorte de sidération qui me rend muet. Après un long silence, je retrouve ma voix et je demande à mon ami de se préparer pour partir avec moi à L'Île-Rousse.

6 février 1998, le préfet Claude Érignac est assassiné à Ajaccio.

7 août 2000, Jean-Michel Rossi et Jean-Claude Fratacci sont assassinés à L'Île-Rousse.

Sur ces trois meurtres aux lourdes répercussions pour l'avenir de la Corse, François Santoni estime que la lumière n'est pas faite.

Persuadé que ces crimes, dont les commanditaires restent dans l'ombre, participent d'une vaste opération de déstabilisation de l'île, il a décidé de mener sa propre contre-enquête.

Disposant d'informations exclusives et de témoignages directs, François Santoni s'interroge aujourd'hui sur ce qu'il dénonce comme une série de truquages et de manipulations.

Plus que jamais, après la mort de son compagnon de lutte Jean-Michel Rossi, il persiste dans sa quête de vérité sur les dérives du nationalisme corse et sur le double jeu de certains représentants de l'État.

Ancien leader de la Cuncolta naziunalista et du FLNC jusqu'en 1989, François Santoni a publié avec Jean-Michel Rossi Pour solde de tout compte, un livre d'entretiens avec Guy Benhamou, en juin 2000 chez Denoël.

B 25235.5  06.01
ISBN 2.207.25235.3
89 FF TTC - 13,57 €

